

Bonjour chers lecteurs,

Alors, vous avez vécu plein de choses palpitantes ces derniers mois ? Oui ? Eh bien moi aussi ! Remontons en **novembre** 2014 pour que je vous raconte ça.

Les journées à la maison sont très agréables. Je viens de passer une bonne nuit, calme tout d'abord, et ensuite bercée par le bruit routinier et rassurant de mon frère et mes sœurs qui se préparent pour leur journée de classe. Puis tout d'un coup, c'est le silence. Ça me réveille et maman arrive tout de suite auprès de mon lit pour me saluer. Elle m'apporte un biberon de lait chaud, que je déguste confortablement installé dans mon lit, au milieu de mes



nounours puis je me lève et me prépare aussi pour ma journée.

Je fais le tour des chambres vides et en profite pour tester les lits de Claire-Estelle et de Carl-Amadé, qui ont leur chambre au même étage que moi. Le lit que je préfère, c'est celui de mon frère alors je me roule un long moment dans ses couvertures.

Super, il a installé plein de jeux sur son tapis. Ce qui m'attire ce matin, ce sont ses petites

voitures, que je fais rouler en imitant le bruit de leur moteur. Oh, mais il y a aussi la locomotive électrique du train en bois.

Depuis le temps que je la connais, je me la suis presque appropriée. Je laisse les autres jouets pour me concentrer juste sur elle. Le petit bouton pour la mettre en marche n'est plus un secret pour moi et je l'actionne pour pouvoir ensuite admirer mon jouet se déplacer.



La matinée se déroule tranquillement, avec maman comme compagne de jeux et de lecture. Nous nous amusons tour à tour dans ma chambre, dans le salon, puis dehors. En général nous allons aussi faire quelques courses en poussette / à pied, sans oublier de passer par les moutons et poules des environs.

De retour à la maison, maman est occupée à préparer le repas alors je joue tout seul dans le salon. Mon frère rentre de l'école et nous mangeons ensemble puis pour moi, c'est la sieste bien méritée. A mon réveil, tout le monde est là (sauf



papa qui travaille encore). J'ai donc plein de compagnons de jeux. Ça donne une autre dynamique pour m'amuser par rapport à ce matin. Carl-Amadé a construit pour moi un toboggan pour légos. Il m'explique comment introduire dans le trou du sommet une pièce de légo puis comment la récupérer par le trou du bas. C'est très intéressant et je m'applique de nombreuses fois à faire glisser ma pièce de légo. C'est vraiment

drôle, surtout quand on entend le bruit qu'elle fait quand elle tombe.

Derrière nous, il y a Claire-Estelle qui a bâti un circuit pour le train, à utiliser uniquement par les grands enfants, ainsi qu'un plus petit parcours, juste pour moi. Je vais donc dans ma partie réservée et y fais évoluer mon train électrique.

L'après-midi se déroule parmi les jeux et dans la bonne humeur, puis c'est l'heure du bain.

Mousse à volonté, giclades aussi, le but



est de transformer la partie en dehors de la baignoire en piscine. Nous sommes assez forts à ce jeu-là.

C'est déjà le soir : repas, lectures et hop au lit. Je ne tarde jamais beaucoup à m'endormir.

Deux fois par semaine, je me rends chez ma nourrice. Elle ne s'occupe que de moi

mais par contre, un des deux jours, nous rencontrons un groupe d'enfants de mon âge et chantons des chansons, bricolons et jouons. Sinon, avec elle, je joue dans son jardin avec le boby-car ou alors nous nous rendons au terrain de jeux qui est en face de sa maison.

Et ma santé dans tout ça ? Toujours au top ! Je viens juste d'avoir une gastro mais c'est la première fois que j'ai une infection depuis 8 mois que je suis sorti de l'hôpital, donc vraiment rien à dire. J'arrête les derniers médicaments antiviraux et antibiotiques que je devais encore prendre en prophylaxie et je

commence à me faire vacciner contre tout ce dont un enfant de mon âge doit être protégé. C'est un large programme à rattraper donc maintenant et jusqu'à l'été, je vais avoir une piqûre une fois par mois.

Aujourd'hui c'est le premier vaccin. Je formule un léger « aie ! » quand l'aiguille touche mon bras, puis je regarde autour de moi et m'intéresse plutôt au petit tracteur posé sur le rebord de la fenêtre de la pédiatre, avec lequel j'aimerais bien jouer.

Dans la voiture au retour, je repense à ce qui m'est arrivé et deux ou trois fois, je répète à maman : « pic, aie ! » en montrant mon bras. De retour à la maison, je n'y pense déjà plus et rejoins les jouets qui m'attendent dans le salon : légos, petites voitures, livres...

Tiens, comme c'est maintenant le week-end, nous faisons aujourd'hui une promenade en famille dans les montagnes. Le plus intéressant, c'est quand nous faisons la pause, pour partager les biscuits du goûter en frères et sœurs et aussi quand nous dévalons à maintes reprises une pente



enherbée. Nous essayons plusieurs méthodes : en courant, en se roulant par terre et surtout toujours en rigolant. J'essaye aussi depuis les épaules d'Anne-Amalia, ça me donne une bonne vue d'ensemble.

Le mois de novembre a déjà bien



progressé et nous attaquons

maintenant les bricolages et pâtisseries de l'Avent. Tant qu'il s'agit de malaxer des choses : pâte à biscuits de Noël ou cire à bougie et tant que je suis assis au milieu des autres enfants, c'est formidable. J'apprécie que Carl-Amadé et Claire-Estelle invitent leur amis car plus il y a d'enfants autour de moi pour faire des activités, plus ça me plaît.



Carl-Amadé se lève de sa chaise pour aller aux toilettes. Je le suis et l'observe. Dis-donc, moi aussi je veux faire pareil ! Je descends mon pantalon, dégrafe le body et tire sur ma couche en appelant maman qui vient à mon secours pour me porter sur les toilettes ... et ... Waouh ! Je viens de faire mon premier pipi aux WC ! Tout le monde me félicite et plein de fierté, je me congratule moi-même également.

Le mois de **décembre** pointe son nez. J'ai maintenant 22 mois et à cette occasion, comme elle l'avait fait aussi pour mon frère et mes sœurs, maman dresse une liste aussi exhaustive que possible de tous les mots que je peux déjà prononcer. Je vous fais grâce de la liste détaillée (à demander aux archives de maman si vous êtes vraiment intéressés). Ce qui est important et qui fait la fierté de ma mère, c'est que ça dépasse les 210 mots.

Ah, voici une journée ordinaire donc formidable, qui commence. Prêts ? Alors c'est parti !

« Maman ! » Mon appel puissant à mon réveil retenti dans toute la maison. Ca y est, maman arrive. « Ide ! ». Je lui indique que le biberon qu'elle m'a laissé pour la nuit est vide et à la question si j'en veux un nouveau, évidemment, je lui réponds avec ma petite voix charmante : « oui ». Ah, le lait, que c'est bon, j'adore vraiment ça ! Je me cale alors confortablement entre mon oreiller et mes nounours et tout en dégustant mon biberon chaud, je converse : « papa ? Caca ? Quesselle ? Aya ? » Pour chaque membre de la famille absent, je répète l'explication de maman « vail » (travail), « cole » (école). Tout en continuant de boire, je commence à bouger un peu plus. En me tournant et regardant autour de moi, mon attention tombe sur les motifs de mon oreiller. Je les décris : « nounours, poisson, jaune, rouge, bateau... ». Il s'agit d'un tissu à petits motifs qui se répètent alors je m'amuse à chercher puis nommer tous les nounours, poissons, etc. que je peux trouver. Comme c'est assez long de boire un biberon quand on le déguste, je continue ma boisson en commençant à jouer. J'attrape ce qui m'entoure. Voici un petit nounours qui a l'air d'avoir soif alors je lui donne à boire en lui approchant mon biberon de sa bouche. Et ici, c'est la poupée. Je lui

enlève son bonnet puis la plaint : « tête, froid » alors je demande à maman de m'aider à lui remettre son bonnet. Ah, et puis à coté de mon lit, il y a mon énorme



nounours. Je l'appelle : « Nounours, Nounours ! » et maman me l'apporte dans mon lit. Je m'allonge de nouveau et me cache dessous puis en soulevant tour à tour une ou l'autre de ses pattes, je me découvre pour tout aussi vite me recacher en rigolant, avec mon biberon toujours dans la bouche. Après cette bonne partie de cache-cache, j'ai enfin fini mon lait et maman me prend dans ses bras pour ouvrir mes stores. J'adore regarder le temps qu'il fait, observer si des oiseaux passent et bien sûr aussi, commenter les images décoratives qui sont collées sur ma vitre.

Je me rends maintenant à la salle de bain. En passant devant les chambres des absents de la famille, je demande de nouveau de leurs nouvelles. Ça y est, maman me met dans la baignoire pour me doucher. Ce qui me fait rire, c'est le bruit du savon quand on le frotte contre ma peau. Ça fait de la mousse et c'est aussi rigolo.

Je grimpe ensuite sur les toilettes et m'auto-félicite fièrement de ma production. Je tire ensuite la chasse en saluant mon chef d'œuvre « au (re)voi(r) pipi ! » et j'agite la main en guise d'adieu.

Maman me ramène dans ma chambre pour m'habiller. J'en profite pour



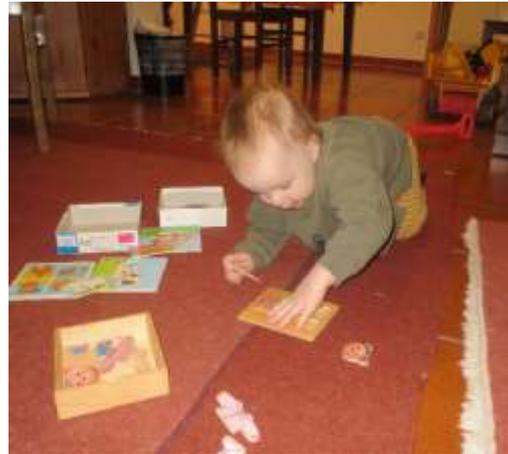
chanter des « tatatatatas ». Maman répète après moi tatata... puis c'est à elle de décliner tototo..., tutut.... tatitati.... etc. et je m'amuse à



répéter. Entre temps je suis habillé donc place aux livres et aux jeux dans ma chambre, (cubes, petites voitures), séquencés par des câlins que je vais faire à maman qui est près de moi et à mes nounours. Je fais un tour dans la chambre de Carl-Amadé pour emprunter quelques jouets. Je croise son lit et vais me rouler dans sa couverture. Maman me rappelle que mon frère n'apprécie pas trop que j'entre dans sa chambre alors je change de lit et vais me rouler dans les couvertures des parents. Ah, super, dans cette pièce, il y a un grand miroir ! Je me fais plein de sourires, de coucous de la main. Je joue aussi à cache-cache en me penchant sur le côté puis en revenant. Après la séance du miroir, je saute encore sur le lit de mes parents puis descends pour aller prendre mon petit déjeuner.



Je fais



maintenant des jeux de société dans le salon : memory, pêche au poisson, lancer de dés, puzzles, etc., mais aussi legos, et des dessins. Tiens, comme



maman est descendue pour laver du linge, je

la suis au sous-sol, et après



l'avoir aidée à appuyer sur les boutons de la machine à laver, je file dans la salle de jeux pour faire un peu de



musique. Ce qui m'amuse en ce moment, c'est de faire

fonctionner les deux métronomes en même temps, puis de jouer en rythme un air de piano.

Dans le jardin se poursuit ma matinée



avec
mon
jeu



préféré actuel : je me cache entre les cyprès et attends que maman me trouve. Je cours un peu en tachant de ne pas me faire attraper puis retourne me cacher. Quand j'en ai marre, je suggère à maman : « cous ». Ben oui, d'habitude, après avoir

joué dans le jardin, nous allons en courses. Comme nous ne sommes pas pressés, nous allons à pied, en faisant la boucle qui passe par les moutons que j'aime tant saluer. Le chemin se poursuit dans une allée sous des arbres. C'est super car il y a toujours au moins un bâton intéressant à ramasser. L'itinéraire franchit le champ qui a des taupinières. J'adore aller marcher dessus et m'enfoncer légèrement sur la terre molle. La prochaine étape est celle des poules et je parcours joyeusement les derniers mètres en sautant à pieds joints tous les 2 ou 3 pas (« saute, saute »). Finalement, nous arrivons au magasin. Il y a des petits chariots à ma taille. Évidemment, je les sorts tous car celui que je veux est toujours celui qui est tout au fond. Après avoir remis les autres chariots en place, je fonce dans les rayons, saisissant au passage quelques articles qui me semblent intéressants. Je m'attarde dans le rayon des jouets pour tester celui qui a les fonctions sonores les plus intéressantes.



Le rayon des petites voitures retient aussi longtemps mon attention. De retour à la maison, pendant que maman prépare le repas, j'apprécie ces instants seul pour approfondir mes découvertes et tester si les règles établies n'ont pas changé. Ayant une bonne idée (casser une construction en



légos de mon frère, lui crayonner un de ses dessins oublié sur la table, renverser un verre d'eau, prendre un CD et le sortir de sa boîte pour le frotter par terre, brancher tout seul le fil de l'aspirateur dans la prise électrique, ...), je lance un « non ! » bien sonore pour signaler que je vais faire une bêtise. Là, soit maman a le temps d'arriver avant que je fasse la bêtise et m'en empêche, me rappelant à cette occasion les règles de la maison, soit elle ne parvient pas à venir à temps et je m'exclame : « oh, non » sur l'air le plus désolé du monde, pour signaler que je viens de faire la bêtise. En général, maman accours et sur le même schéma que dans le premier cas, en profite pour me rappeler les règles de la maison.

Bon, maintenant, c'est l'heure du déjeuner, suivie de celle de la sieste.

A mon réveil, l'après-midi, vous le savez se passe joyeusement avec mon frère et mes sœurs, en fonction de ceux qui ont du temps libre pour moi. En tout cas, moi, je suis toujours là : à la question : - qui veut jouer avec Pierre-André ?- je suis en général le premier à répondre un « moi » très enthousiaste.

C'est déjà l'heure de se coucher. Je termine ma si belle journée par une lecture du soir sur les genoux de papa. Apparemment, demain sera une toute aussi belle journée et en plus, il y aura St. Nicolas qui passera. Je suis intéressé de

découvrir cela.



6 décembre : sur la poignée de ma porte, la chaussette que j'avais déposée hier a été remplie pendant la nuit. Formidable ! Je découvre et goûte à ces trésors pour mon petit déjeuner. « Cala » (chocolat), je reconnais tout de suite ce qui est bon.

Tiens, puisque mon frère et mes sœurs sont à l'école, j'en profite pour fureter dans le coin où ils ont mis leur calendrier de l'Avent. Il s'agit d'une boîte en carton de laquelle ils sortent chaque jour un nouvel élément en playmobile. Ils ont caché les



playmobiles derrière la boîte, mais moi, je sais bien où ils se trouvent alors je vais les chercher quand il n'y a personne pour me le reprocher. Ce que je préfère, c'est le petit plateau de biscuits de Noël que je n'hésite pas, à chaque que je le trouve, à le fourrer dans ma bouche. Ben quoi, les gâteaux ont beau être en plastique, ce sont des gâteaux non ? A part ça, le mois de décembre suit paisiblement son cours sur le modèle



que je vous ai décrit, avec toujours plein de bricolages les après-midis au milieu de ma fratrie et des copains.

C'est le moment du prochain vaccin : Maman me prévient qu'elle m'emmène chez la pédiatre. Je lui réponds « pic, aie » en me frottant la cuisse pour lui signaler que je suis au courant de ce qui m'attend, mais je ne m'en traumatise pas et je me réjouis aussi des jeux dans la salle d'attente et dans la salle d'examen. Tout ce passe tranquillement, comme la dernière fois.

Les vacances à la neige approchent et papa prépare déjà le matériel. Il me fait essayer des skis. Pas



besoin de m'expliquer longtemps, je comprends tout de suite comment me déplacer avec ces longues spatules rigolotes. Je fais habilement mon premier tour du rez-de-chaussée. Je m'arrête près des



jouets et les ramasse prouvant ma grande maîtrise de l'équilibre. C'est vraiment très drôle. Papa me fait découvrir la vitesse en me tirant à fond sur le carrelage. Le premier virage est bien négocié mais le second, au sortir de la cuisine est un peu plus complexe et avec papa, je teste ma première chute



à ski... Sans conséquences : je me remets debout et continue d'avancer en faisant glisser mes skis alternativement.

Bon, ben les voilà les vacances !

Nous nous retrouvons dans le Tyrol du sud dans un chalet au milieu des pistes de ski. Je vais pouvoir tester mes skis en situation



réelle.
Bon, ce
n'est



pourtant pas ce que je fais en premier. D'abord, je joue bien dans la neige, surtout avec Anne-



Amalia car comme elle n'aime pas trop skier, elle reste souvent avec moi. Nous faisons des parties de luge, des roulades dans la neige près du chalet et puis même une fois, une grande

promenade avec monté jusqu'en haut de la montagne (monté en porte-bébé et retour en luge).

A l'intérieur du chalet, je m'amuse également beaucoup. Je trouve plein de recoins pour jouer à cache-cache et me garde bien



de me manifester quand on m'appelle. Ça rend les parties vraiment intéressantes. Il





y a aussi la pile de livres et les petits jouets que j'ai apportés. Le soir, c'est la grande rigolade dans la salle de bain, suivie de la lecture familiale avant d'aller me coucher.

Evidemment, je vous l'ai dit, je vais aussi



skier. Une piste par jour, c'est le bon rythme. C'est parti, tous les



skieurs se préparent sur la piste Nous



commençons la descente. Carl-Amadé fonce dans les passages en bord de piste au milieu des arbres. J'aimerais bien le suivre mais je suis dépendant de ceux qui m'accompagnent. Un tout petit peu avec papa, mais comme notre différence de taille est encore trop grande (dans quelques années je l'aurai peut-être dépassé mais ça, ce sera pour un autre chapitre), papa se plaint de trop devoir se plier. Le relais passe à maman et c'est très intéressant de skier avec elle, de

sentir un peu la vitesse avec le vent contre mes joues. Maintenant, c'est au tour de Claire-Estelle de me guider. C'est vraiment rigolo car elle descend la piste en chantant à tue-tête (lundi matin, l'empereur, sa femme et le petit prince, ... ou alors : il s'en va de très bon matin, le joyeux tyrolien, ...) et moi, je répète le refrain en chantant : « matin, matin ». Tiens, à force de rigoler, nous voici déjà en bas de la piste. Il ne nous reste plus qu'à prendre le téléphérique, grignoter un bout dedans puis descendre le haut de la piste jusqu'au chalet. Oh, génial, sur le chemin qui mène au chalet, il y a une moto des neiges. C'est tout autant intéressant que de faire du ski, sinon plus.



Ah, ce soir, c'est Noël. Papa a fabriqué un joli sapin, avec des branches ramassées en bordure de piste. Nous lisons des histoires de Noël, chantons puis, comme le

père-noël est passé, nous avons plein de cadeaux



à ouvrir. Je me réjouis des miens. Les vacances continuent chez Opa et Oma, avec qui je passe le nouvel an. Il y a aussi Anne-Amalia, les deux chats et les cousins qui habitent juste en face. Bref, un séjour bien joyeux.

Bonne année ! C'est maintenant le mois de **janvier** qui débute. Je rentre à la maison et ma petite routine reprend avec les matinées paisibles justes avec maman.

Ce que j'apprécie le plus en ce moment, c'est de faire des dessins. Il y a toujours plein de feuilles qui traînent sur la table du salon. Je vais chercher des crayons puis réalise de magnifiques chefs-d'œuvres. Parfois, je nomme les couleurs que j'emploie. Le jaune est la couleur que j'aime le plus prononcer.

Comme Carl-Amadé a installé un grand circuit en légos pour le train, je m'amuse aussi longuement avec. C'est moi qui suis responsable

pour



mettre la locomotive en marche et l'arrêter. Je suis également celui qui lève la barrière pour que le train puisse passer le passage à niveau. Du coup, j'oublie de modifier l'architecture de la maison que Carl-Amadé a construite à côté des rails. Il est très reconnaissant quand il rentre de l'école

et constate que tout est encore en place.

Avec la bonne neige dehors, je vais aussi jouer dans le jardin. Chouette, une pelle à neige pour maman, et une autre pour moi, à ma taille. Maman fini de débayer le chemin que papa a déjà si bien dégagé ce matin. Mais elle est bête maman !

Elle se complique vraiment la vie !

Pourquoi chercher à prendre le peu de neige qui reste sur le chemin et l'envoyer sur les talus formés de chaque côté ? C'est bien trop fatigant ! Moi, je fais l'inverse.

Regarde maman, c'est bien plus efficace, à chaque coup, ma pelle est parfaitement remplie de neige ! En plus, étaler la neige sur le chemin, c'est vraiment amusant.





Ah, voici maintenant l'après-midi. Après ma sieste, je me réjouis de jouer avec ma fratrie. Pourtant, en ce moment, Claire-Estelle, quand elle est à la maison, passe beaucoup de temps à jouer seule dans sa chambre (ça s'appelle faire ses devoirs il parait) et Carl-Amadé, c'est pareil, sauf que pour lui, ça

s'appelle bricoler et jouer tranquillement avec son circuit de trains. Leurs temps avec moi sont donc un peu plus réduits mais heureusement, Anne-Amalia ce mois-ci, est très souvent disponible les après-midis pour moi.

Nous en profitons pour jouer à la neige dans le jardin. Elle me fabrique un magnifique



igloo.

Dans la salle de jeux, elle m'apprend ses morceaux de piano. Elle me couvre aussi de bisous et je vais le dire ensuite à maman de ma petite voix charmée : « Aya (Anne-Amalia), bisous », en désignant ma joue. Anne-Amalia s'allonge maintenant sur le canapé pour faire de l'e-pad. Je joue



tranquillement aux légos à côté d'elle. Ah, elle se lève pour aller faire quelque chose. Je m'installe à sa place et saisis l'e-pad en copiant la position de ma sœur. Quand il est en veille, des photos de la famille défilent et je les regarde longuement en nommant les personnes que je vois. Si je me vois en photo, dans un miroir ou à chaque fois que je veux parler de moi ou que j'entends quelqu'un prononcer mon nom, je me désigne aussitôt de la main et me nomme : « Mémé ».



Chique, Carl-Amadé a de nouveau invité un copain à jouer. Je les rejoins évidemment pour poursuivre l'après-midi en leur compagnie jusqu'à l'heure du repas.



Le soir, dans le bain, plus il y a de la mousse, plus



je suis content.

Soit je barbote seul, soit Carl-Amadé voir aussi Claire-Estelle, me rejoignent.

Le mois de **février** arrive et j'attrape un rhume, qui devient une bronchite, combinée à une grippe. Je fais beaucoup de séances quotidiennes d'inhalations de vapeur. J'adore ça. Ça

me permet de passer de grands moments sur les genoux de papa ou de maman à lire des livres.

Ce que je n'apprécie par contre pas du tout, c'est d'avalier les antibiotiques.

Je crache à chaque fois tout mon sirop. Ben oui, si on ne se soigne pas correctement, ce qui devait arriver, arrive. La bronchite se transforme en pneumonie. Pour arrêter les dégâts (refus d'avalier les antibiotiques), je



me rends à l'hôpital. Je suis donc avec maman dans une chambre isolée, et mes autres compagnies sont un cathéter pour passer les antibiotiques, un masque à oxygène et le capteur qui contrôle l'oxygénation du sang et mon pouls.

Après une semaine passée à la maison avec des températures oscillant entre 39° et 40°C tout en gardant la forme, l'appétit et le sourire, arriver dans cette chambre me fait un choc et je m'effondre corporellement : pendant deux jours, c'est : 2 heures de veille le matin, 4h l'après-midi où j'écoute assez passivement les livres que maman me lit et le reste, je dors. Ne vous inquiétez pas, c'est typique pour les petits enfants de lutter plusieurs jours jusqu'à la dernière énergie puis de s'effondrer.

5 février : c'est mon anniversaire. Je l'ai bien préparé car après tous mes dodos, je retrouve forme et bonne humeur pile ce jour. (J'ai quand même encore besoin du masque à oxygène pour les siestes et la nuit, dans le sommeil profond mon

oxygenation diminue encore trop). En me réveillant, la première chose que je fais, c'est de pousser le tuyau de mon masque à oxygène au dessus de mon nez.



Comme mes valeurs restent bonnes, les infirmières sont d'accord. Je dois rester dans mon lit, alors je lis beaucoup. L'histoire que je préfère, c'est celle avec la chanson de la galette. Dès que je suis à cette page, je me mets à chanter : « la, la, la » en battant des bras.

Comme maintenant, j'ai de nouveau de l'énergie, j'essaye aussi des jeux moins calmes, comme faire une cabane avec

une couverture au dessus de mon lit. Je joue un bon moment à cache-cache, découvrant ma tête tantôt d'un côté, tantôt de l'autre côté en riant aux éclats, puis j'ai ensuite une idée formidable : je me jette sur le toit et « Atoun ! » (achtung/attention) et m'effondre avec la couverture sur les oreillers moelleux. C'est vraiment drôle alors avec maman qui reconstruit inlassablement ma cabane, je recommence de nombreuses fois. Bon, maintenant, je me repose un peu sous ma cabane avec un biberon. Il faut bien reprendre des forces. Mes nounours aussi voudraient bien se nourrir alors je partage avec eux une banane que maman vient de m'apporter.



toucher aux boutons de tous les appareils qui m'entourent. Zut, c'est interdit, il va falloir que je trouve autre chose. J'escalade alors la barrière du lit pour glisser dans la chaise haute qui est à côté. C'est



Je me relève et me penche au dessus de la barrière du lit pour essayer de



amusant de faire de la gymnastique ! Je continue en remontant dans mon lit, repassant dans la chaise haute, etc.

Maman me propose une autre activité : faire des inhalations de vapeur, assis sur ses genoux, en lisant des livres. Oh oui, j'adore ça !

Ah, l'infirmière apporte mon plateau repas. Je me réjouis car j'ai retrouvé d'un coup tout mon appétit. Le repas n'est pas excellent mais ça fait quand même plaisir de manger.

Après une bonne sieste, l'après midi se poursuit sur la même lancée que le matin et c'est au milieu d'une partie de cache-cache que papa arrive, avec un gâteau d'anniversaire. « Gâteau,



gâteau ! ». Enfin quelque chose de bon ! Oh, papa allume même des bougies. « bougie, bougies ! ». C'est formidable. Après les avoir soufflées avec grand plaisir de nombreuses fois (papa les

rallume à chaque fois), je déguste mon gâteau. Mmh !

L'infirmière apporte le plateau de mon dîner. Je n'y touche qu'un peu, afin de réserver de l'appétit pour le dessert.

Jusqu'à tard dans le soir, je redemande des parts à maman avec ma petite voix mignonne à laquelle il est impossible de refuser quelque chose : « manger ? » Ou bien « gâteau papa ? ». (En fait, c'est Claire-Estelle qui l'a cuisiné pour moi, mais comme c'est papa qui l'a apporté, pour moi, c'est le gâteau de papa).

La nuit se passe bien et je n'ai plus besoin d'ajout d'oxygène. La seule condition qui reste maintenant à remplir pour que je puisse sortir de là, c'est que je j'avale mes médicaments. Maman essaye de me les administrer sans succès. Elle appelle alors une infirmière à son secours. Ah, moi, le corps médical, ça me fait toujours le même effet. Je souris de la façon la plus charmeuse possible. J'adore les faire tous craquer pour moi. Alors dès que l'infirmière arrive dans la chambre, elle n'a



qu'a observer mon sourire et voir comment j'avale bien le médicament que maman me donne. Ah, que c'est chouette d'avoir du public pour être félicité !

Bon, ben ça y est, je rentre à la maison.

Allez, promis, l'an prochain, j'essayerai de passer mon anniversaire en dehors de tout séjour hospitalier !



A la prochaine,

Pierre-André